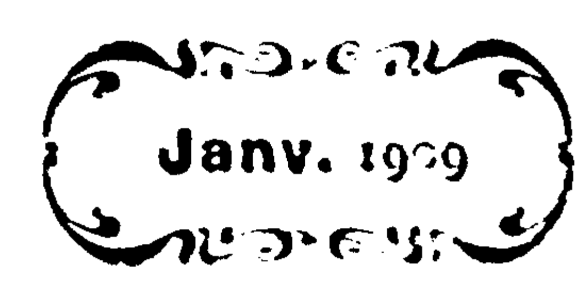
N° 37 — 4e ANNÉE Prix du Numéro : 30 Centimes



Rédaction et Administration

Passage du Caravansérail, 6

AGHA-ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie. 5 fr
Étranger . . . . 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN
Marchand de Journaux
1, Rue Dumont d'Urville
ALGER



LA VIE FUTURE

Revue Psychologique de l'Afrique du Nord

PARAISSANT TOUS LES MOIS



ALGER
Imprimerie Ouvrière, J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha

1909

Avis Important

Les Membres de la Société algérienne d'Etudes psychiques reçoivent gratuitement la Revue.

Les abonnements partent du 1er Janvier et se paient d'avance. Les numéros parus seront envoyés aux personnes qui s'abonneront dans le courant de l'année.

Les abonnés à la *Vie Future* sont priés d'adresser au Directeur le montant de leur abonnement ou réabonnement, s'ils veulent éviter les frais de recouvrement par la poste.

Toutes les correspondances ou communications concernant la Revue doivent être envoyées au siège social, passage du Caravansérail, 6, à Alger, à l'adresse du Directeur.

Tout ce qui concerne la Société doit être envoyé à la même adresse, au Président.

Des séances expérimentales ont lieu tous les *Mercredis, à 5 heures du soir*, dans le local de la Société algérienne d'Etudes psychiques, 6, passage du Caravansérail.

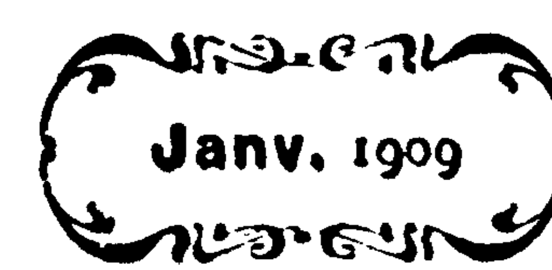
Ne peuvent assister à ces expériences que les Membres de la Société. Toutefois des personnes étrangères à la Société peuvent être admises à la séance du *premier mercredi de chaque mois*, sur le vu d'une carte d'invitation délivrée par le Président de la Société où le Directeur des Expériences.

Pour faire partie de la Société, il suffit d'adresser une demande au Président, laquelle demande est soumise au Conseil d'Administration qui statue.

La cotisation mensuelle est de **un** franc.

N° 37 — 4e ANNÉE

Prix du Numéro : 30 Centimes



Rédaction et Administration [illegible]

Passage du Caravansérail, 6

AGHA-ALGER

Abonnement :

[illegible] 5 fr

[illegible] 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN

[illegible]

[illegible]

ALGER



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

LA RÉDACTION

de la " VIE FUTURE "

a l'honneur de présenter ses meilleurs souhaits de Nouvel An, aux abonnés et lecteurs de la Revue.

Alger, le 1er Janvier 1909.
Médium : M. DURAND.

BON AN !

Bon an ! bon an ! bon an ! mes frères de la terre,
Que la paix du Seigneur soit sur votre maison,
Que la nouvelle année, éclairant le mystère,
A votre âme indécise, indique la raison.

***

Du royaume des airs, nous voyons bien la lutte
Que soutient votre esprit cherchant la vérité ;
Courage, mes amis, car, de notre côté,
Nous détruirons le doute où votre âme est en lutte.

***

Sarcasmes et dédain, moqueries, imposture,
N'atteindront pas vos cœurs, car, nous veillons sur eux,
Pour les débarrasser de toute idée impure,
Et faire de vous tous, chers lecteurs, des heureux.

P.-J. BÉRANGER (1780-1857).
Collaborateur de l'Au-delà à La Vie Future.

BEAUTÉ DE LA MORALE DU SPIRITISME

dans son essence esthétique et humanitaire

Le spiritisme a pour but de travailler à la diffusion de la morale universelle et éternelle, qui a pour but un *Etre Suprême*, cause consciente de toutes choses, l'âme immortelle et la solidarité humaine, et, pour principe, une philosophie rationnelle, appuyée sur la conscience et démontrée par la raison.

Comme application pratique, les spirites doivent s'efforcer de répandre partout la lumière divine et la morale destinée à améliorer l'humanité et à faire la grandeur des nations, qui en font le fondement de leurs lois et de leurs institutions, et, sans laquelle l'homme est incomplet, les civilisations reculent, les peuples dégénèrent, la science est vaine, la vie sans but, la force sans frein, la conscience sans règle, la liberté sans guide, la vertu et la vie sans sanction réelle et effective.

Le vrai spirite qui comprend réellement sa mission, doit rappeler sans cesse à ceux qui oublient les sentiments humanitaires et les devoirs réciproques de la société que les actes de la vie n'ont de valeur que s'ils améliorent le présent et préparent l'avenir, et que les hommes ne sont réellements grands et vertueux que par le bien qu'ils font à leurs semblables.

Ils doivent, en outre, démontrer à tous les hommes que l'idéal du vrai bonheur consiste à soulager ceux qui souffrent, à secourir les malheureux et à travailler à la conciliation des esprits divisés et à l'union de tous les éléments sociaux qui peuvent seuls sauvegarder les droits de tous et concourir au bonheur de chacun.

Au point de vue social, ils doivent surtout s'efforcer de faire pénétrer, dans toutes les classes de la société, des pensées de grandeur morale, des sentiments de générosité, de bienfaisance et de solidarité fraternelle, afin que le capital et le travail, la richesse et la pauvreté cessent de s'exclure et de se maudire.

Mais il est essentiel qu'ils fassent bien comprendre à tous les hommes que la richesse usurpée, pas plus que la pauvreté révoltée, ne peuvent faire le bonheur de ceux qui en abusent.

Pour arriver à ce résultat, il est nécessaire de propager partout des idées rationnelles d'honnêteté et de bienfaisance. Ces sublimes enseignements peuvent seuls établir et cimenter parmi les peuples le règne de la raison humaine, de la paix, de la fraternité et de la solidarité, qui peuvent seuls, assurément, former la vraie morale sociale destinée à accélérer le progrès de toute civilisation bien ordonnée.

En résumé le bon et vrai spirite doit poursuivre avec ardeur et persévérance l'œuvre qui a pour but et pour mobile d'activer le progrès intellectuel, la régénération morale et l'amélioration sociale, sans s'arrêter à la grandeur de cette noble mission, ni aux difficultés de cette tâche épineuse, dans l'espoir que ces pensées humanitaires activeront le progrès universel et moraliseront les peuples et que ces sublimes enseignements germeront et croîtront, avec le temps, au profit de l'humanité.

Le spiritisme, dans sa sublime morale, embrasse l'ensemble des penchants et des instincts les plus charitables ; car sa noble morale, enseignant l'amour des uns pour les autres, solidarise toutes les aspirations et tous les plus beaux sentiments qui unissent l'homme à l'harmonie universelle. Cette philosophie, essentiellement harmonique, élève l'homme au-dessus des basses passions qui divisent les hommes.

L'amour de nos semblables, qui constitue le principal élément de son enseignement élève l'âme vers l'Infini et inspire, à l'humanité, les plus beaux sentiments de générosité et de grandeur morale. C'est assurément l'âme épurée et personnifiée sous toutes les formes de la bienfaisance.

Cette sublime philosophie a pour loi, l'amour du prochain, et pour règle : « Ne faites pas à autrui ce que vous ne voudriez pas qu'on vous fasse ; faites, au contraire, aux autres, ce que vous voudriez qu'il vous soit fait. »

Le vrai spirite travaille avec ardeur et persévérance à la régé-

nération morale et sociale. Sa conscience, éclairée par la lumière divine, ne peut se méprendre sur sa véritable destinée.

Le spiritisme démontrant la véritable vie universelle, affirme d'une manière absolue, le droit et le devoir de chacun. Une telle doctrine, enseignée surtout par la pratique, est essentiellement progressive et bienfaisante ; car elle est propre à améliorer les mœurs, à éclairer la conscience et à guider la raison. Son principal objectif et ses tendances vers le progrès et la perfection se résument en ces principes : Amour, justice et solidarité fraternelle.

Les principes du spiritisme, reposant sur l'évidence absolue, sont clairs et limpides ; car, calme et pur, le spirite marche à visage découvert, il proclame la vérité de son enseignement comme une philosophie consciente et prouvée, qui s'appuie toujours sur des faits démontrables, s'affirmant ostensiblement.

Le problème de l'existence de Dieu et de l'âme immortelle se pose clairement et sans ambages. Dans cette situation, le doute ne peut exister pour les personnes qui envisagent de bonne foi cette haute question ; car ces vérités inéluctables sur la destinée humaine, se montrent dans toute la plénitude de leur rayonnement infini.

La réalité du passage de monde en monde, dans nos pérégrinations dans l'Au-delà, prouve la loi du progrès des hommes qui travaillent à leur perfection ou qui sont assujettis à des réparations.

Mais Dieu étant la puissance invincible et l'élément essentiel de la nature universelle, son existence ne peut être niée, car les beautés de l'Univers sont des harmonies pour l'âme, des tableaux séduisants pour la pensée et des tendresses pour le cœur de l'homme attentif aux évènements du monde universel.

L'existence de Dieu est une nécessité absolue et universelle qui s'impose a la raison humaine. Cette vérité essentielle doit donc être admise comme l'on admet l'infini du temps et de l'espace.

Mais Dieu est assurément incompréhensible, insondable, inexplicable ; car s'il pouvait être compris, il ne serait pas Dieu, mais un Dieu imaginé par l'homme. Il est certain que l'incompréhen-

sibilité de Dieu est tellement propre à l'Etre des Etres que refuser de croire en Dieu, parce qu'il ne peut être compris, ce serait refuser de croire en Dieu parce qu'il est Dieu.

Jules Simon avait donc bien compris la nature de Dieu lorsqu'il a dit : « Je crois en Dieu, parce que je ne le comprends pas. »

L'homme ayant dans son essence, les secrets de la nature universelle, pénètre successivement du connu à l'inconnu, du visible à l'invisible, de la loi manifestée à la loi pensée, de la force sensensible à la force originelle et de l'apparence corporelle à la cause virtuelle.

A mesure que les humanités s'élèvent dans la hiérarchie des mondes, leur avancement moral se développe et s'agrandit, conformément à la loi du progrès.

Ah ! au milieu des maux sans nombre qui affligent l'humanité, et de tant d'illusions effeuillées et de roses fraîches et parfumées, mais flétries et fanées, l'humanité marche souvent à la dérive. Mais le spiritisme, plus heureux, se montre comme une fleur vivace, pure et suave de parfum, qui ne se fanent pas et qui enchante par ses couleurs variées et son odeur parfumée ; il constitue une science et une philosophie, foyer de lumière et d'amour.

Quand le spiritisme sera connu et pratiqué, les déboires et les tribulations terrestres disparaîtront de la terre, car, alors, toutes les forces individuelles tendront vers l'épanouissement dans la voie du vrai, du juste et du beau.

Le spiritisme unissant la terre au ciel, ses œuvres se rattachent à Dieu, centre et synthèse de toutes les œuvres du monde universel. Cette belle croyance contient tous les éléments du progrès. Il est, pour les véritables chercheurs de la vérité divine, la boussole ; pour l'ignorant, la lumière ; pour la richesse, le giron; pour l'aveugle moral, la clarté ; pour les âmes délaissées, la tendresse de l'homme bienfaisant ; pour le malheureux, l'espérance consolatrice, montrant l'avenir sous les plus riantes perspectives.

Ah ! combien est douce, consolante et suave d'espérance et d'un bonheur idéal entrevu cette croyance sublime. O puissante chaîne et indestructible vision, qui unis la vérité divine à Dieu et à l'im-

mortalité de l'âme et qui donne à l'homme la force pour résister au mal, guide toutes nos aspirations.

Le spiritisme contient la loi d'amour destinée à unir tous les hommes dans l'harmonie universelle. Aussi le bon spirite doit pratiquer et enseigner la patience, la résignation, la douceur la bienveillance, l'humilité d'esprit, le dévouement, la charité, l'amour de tous les hommes et de toutes les vertus qui rapprochent l'homme de la Divinité.

Mais il doit, avant tout, prêcher par l'exemple, parce que c'est le plus puissant moyen d'entraîner l'humanité vers le bien et l'unir à Dieu, centre de l'harmonie universelle.

La vertu peut seule élever l'homme au-dessus des âmes vulgaires. La bonne conduite et la sagesse sont les arrhes du véritable bonheur. Faire le bien aux autres, c'est s'en faire à soi-même ; car toute action a sa conséquence : le bien produit le bonheur et le mal cause le malheur.

Laissons à la poésie le soin de conclure sur la beauté morale du spiritisme :

L'homme bien avisé regarde l'empirée ;
C'est là qu'est le bonheur et la joie épurée.
Donnons-nous tous la main, unissons nos efforts,
Nous atteindrons la plage et un heureux port.
O spirites zélés, sondez bien la souffrance ;
Donnez, donnez toujours, inspirez la confiance.
La charité pour tous est une loi d'amour
Qui soutient l'affligé à chaque instant du jour.
La vie est un combat, une lutte constante ;
Soyons persévérants dans une ferme attente,
Quand chacun comprendra la solidarité,
On s'acheminera vers la fraternité
Qui unit tous les cœurs et rend bon et console,
Bannissant l'intérêt qui divise et isole.
Ces belles visions, objet de notre ardeur,
Nous montrent le sentier qui conduit au bonheur ;
Ce doux rayon d'espoir ranime le courage,
En faisant miroiter les beautés du rivage.

Mais le bonheur d'autrui fait seul notre bonheur
Qui émane de Dieu, céntre de la grandeur.
Unissons nos efforts aux âmes bienfaisantes,
Qui sèment constamment des pensées consolantes.

DÉCHAUD, *Publiciste à Oran.*

Les Phénomènes Psychiques

IV

On peut avoir des convictions, on en doit avoir, mais de telles qu'el'es puissent changer suivant les progrès de la science.

LOUIS BUCHNER.

Un jour je demandai à cet Esprit s'il était vrai qu'il fût le père de Madame, ainsi qu'il l'avait déclaré une première fois.

Nous ne donnerons pas ici toute la réponse ; en voici une partie :

« Il n'y a qu'un Esprit, et cet Esprit est le mien, c'est lui qui te fait agir, lorsque tu crois que ta volonté est toute puissante, c'est celui du Maître.

Accueille-moi donc comme un bon père qui vient aider son fils à parcourir le chemin si pénible de la vie.

Je ne t'ai pas quitté depuis que tu es au monde.

Pour toi, plus de soucis, ton père te les évitera tous.

Je désire que tu assistes aux offices et que tu fasses la communion.

Je veux aussi que tu donnes aux pauvres dont je t'indiquerai l'adresse et les besoins ; mais comme je suis un protecteur, si je t'impose des charges, je te procurerai les moyens d'y pourvoir. »

Je promis tout et, en enfant soumis, je communiai avec ferveur à Talence (petite commune voisine de Bordeaux).

Dès ce jour, la bienveillance de l'inconnu s'étendit à tout, aux personnes de la maison, comme aux besoins du service. Sa sollicitude, pour la somnambule surtout, le poussait parfois à m'imposer des missions délicates dont je vais citer un exemple.

Je venais d'endormir Marie, aussitôt l'Esprit se manifeste en disant : « Marie espère se marier avec un ouvrier menuisier du nom de Toussaint. T.., est un mauvais sujet, et en second lieu, le père de T... vient d'être condamné, hier, dans son pays, pour faits immoraux.

Il faut que Marie cesse de parler à ce jeune homme.

Lorsque Marie sera éveillée tu ne lui diras rien de notre conversation, mais demain, en revenant de Bordeaux, tu la lui rapporteras comme un renseignement recueilli en ville.

Marie niera d'abord, mais tu insisteras, et elle avouera. »

C'est en effet ce qui arriva. L'Esprit dit le lendemain :

« Cet ouvrier s'est fait récemment à la main une blessure qui l'empêche de travailler : aussi est-il toujours à rôder autour de la maison et il convient de s'en méfier. »

Souvent le soir, à la veillée, Marie me demandait de l'endormir. Alors, chose étrange, elle nous disait combien de fois son prétendu passerait le lendemain devant la porte et à quelle heure.

Ces renseignements étaient d'une exactitude parfaite.

Quelques jours après, l'Esprit nous prévint que Marie courait un grand danger. Son prétendu se voyant éconduit avait résolu de se venger.

L'Esprit leur dit : « Ne laissez pas sortir cette fille de la journée. Je vous débarrasserai de cet homme en faisant naître dans son esprit le désir d'un voyage d'où il ne viendra pas. »

Trois jours après, Marie apprenait que l'individu était parti pour l'Algérie.

Si, pendant le repas, nous désirions un objet quelconque du service, Marie nous l'apportait avant que nous l'eussions demandé.

Si le travail de Marie laissait à désirer, celui qui surveillait assidûment la maison, l'en punissait immédiatement en lui enlevant le foulard qui la coiffait.

A mesure que ces faits étranges se succédaient, notre esprit à tous subissait une influence à laquelle il était impossible de se soustraire, je dirai même à laquelle on était heureux d'obéir.

Comment repousser des avis, des conseils toujours profondé-

ment honnêtes et auxquels le nom de Dieu était constamment associé ?

Voici encore un fait extrêmement curieux :

Notre habitation avait l'inconvénient, très désagréable en hiver, d'obliger la bonne à traverser le jardin pour ouvrir la grille au laitier, qui carillonnait à la porte avant le jour.

Nous cherchions une combinaison pour éviter ce dérangement, lorsque notre protecteur nous vint en aide.

A dater de ce jour, lorsque la charrette du laitier s'arrêtait devant notre porte, et avant qu'il eût sonné, une puissance mystérieuse avait fait jouer le pêne de la serrure. Alors le portail s'ouvrait et le laitier déposait sur la fenêtre le pot que la bonne prenait plus tard.

On comprendra aisément l'influence de ce pouvoir qui se révélait sans bornes. Aussi, gagnant toujours du terrain par de nouvelles manifestations de plus en plus surnaturelles, sa volonté se substitua entièrement à la nôtre.

Il s'occupait des moindres détails. Il désignait les provisions nécessaires pour la journée et en fixait le prix.

A un moment donné, ce ne fut plus par l'intermédiaire de la bonne que nous communiquâmes avec l'Esprit, mais par celui de Madame Vergniat ; elle posait mentalement des questions et une voix étrangère lui donnait les réponses.

Un matin, au moment de partir pour me rendre à mon bureau, Madame Vergniat me dicta d'un air inspiré l'ordre suivant : « Tu vas faire vendre ce matin, à Paris, par dépêche, six mille francs de rente 3 pour 100 et racheter par contre dix mille francs de rente italienne. Ne te l'ai-je pas dit ? Lorsqu'il me plaira de t'imposer l'obligation de donner, cela ne sera jamais à tes dépens. Or, j'ai besoin de quelques milliers de francs dont je t'indiquerai l'emploi le moment venu. »

Je télégraphiai à Paris sans hésiter.

Je profitai de cette circonstance pour causer affaires, avec l'arrière pensée de savoir jusqu'où pouvaient aller les connaissances de l'Esprit en matière de spéculation.

« Savez-vous, lui dis-je, que votre arbitrage est à cheval sur deux liquidations. La rente italienne est en liquidation du 15 et le 3 pour 100 est pour la fin du mois. »

— « Je l'ai fait exprès. L'Italien sera liquidé le premier, car le bénéfice qui va en résulter a un emploi pressé. Celui que procurera la rente française pour la fin du mois est destiné à offrir un cadeau à ta fille. Je te donnerai des instructions à ce sujet. »

Je risquai cette question :

« Vous croyez donc à la hausse sur l'Italien et à la baisse sur la rente française ? »

— « Ton père n'est pas celui qui doute, qui croit ou qui seulement espère ; il est toujours sûr, parce qu'il est le maître. »

Du jour où cette opération de bourse fut faite, les deux mouvements en sens inverse, favorables à l'arbitrage, ne se sont pas démentis. Et, un fait important à noter, c'est que, tous les matins, l'inconnu prédisait, avec une précision mathématique la côte que le télégraphe apportait à quatre heures du soir.

En présence de tant de pénétration, je demandai, timidement, s'il pourrait ou voudrait m'être utile dans mes affaires.

Voici sa réponse :

« Je ne suis pas venu pour cela ; ma visite a un autre but. Cependant je crois pouvoir t'être utile et à l'occasion je n'y manquerai pas. »

(*A suivre*). Isidore Leblond.

Epître au Docteur Rouby

II

Est-ce d'eux-mêmes, ou par ordre, que les invisibles chambardeurs du domaine Todeschini, de Chéragas, ont agi ?

C'est certainement d'eux-mêmes car, nulle part, dans le récit des faits qui nous occupent, nous n'avons vu de marques évidentes,

de preuves certaines, que ces esprits obéissaient à un ordre. Toutefois, il est certain que les auteurs de tous ces phénomènes ont rendu un immense service à l'hummanité en attirant l'attention du public sur la vie astrale, en provoquant la discussion et, chez quelques-uns, le désir de s'instruire, de chercher, de savoir

Comment l'idée de tout ce chambardement leur est-elle venue ?

Tout simplement parce que l'espace, comme le globe terrestre, fourmille d'esprits n'ayant d'autre but que de s'amuser, rire de la frayeur qu'ils occasionnent et des recherches que l'on fait pour découvrir la cause de leur tumulte.

Chéragas ne faisant pas exception à cette règle, il est certain que ce charmant village possède, à l'état d'invisibles, des ses esprits n'attendant qu'une occasion de se divertir.

L'occasion ne peut-être fournie que par la présence d'un médium. Thérèse arrive, sa force psychique, ses pouvoirs naturels, insoupçonnés de tous, sont découverts par les esprits ou — ce qui est très probable — indiqués à ces esprits inférieurs par de grands esprits de la 1re catégorie ayant vu là l'occasion de raviver la foi, jeter la lumière sur le grand problème de l'au-delà et pousser ainsi l'humanité, les peuples, les individus, vers la justice l'amour et la vérité. Quoi qu'il en soit la médiumnité de Thérèse est utilisée. Poliment on sollicite l'entrée de la maison Todeschini. Un coup de feu répond à cet appel. Vous savez le reste !

Comment les objets furent-ils déplacés ?

Les esprits s'aidèrent de la nature électrique du médium qui, jointe à la leur, moins matérielle, leur permit d'agir et de transporter les objets les plus lourds. Autrement dit : Il faut que les propriétés de l'esprit moteur soient augmentées de quelques-unes de celles du médium, le fluide vital, indispensable à la production de tous les phénomènes médianimiques étant l'apanage exclusif de l'incarné ainsi que le déclarèrent les membres de la société dialectique de Londres et tous les savants qui étudièrent, démontrèrent et affirmèrent l'existence de la force psychique.

Notre discussion sur les preuves de l'existence, l'immortalité, et les pouvoirs psychiques de l'âme, ne serait pas complète si nous

ne parlions pas des visions de la jeune Thérèse Seillès, le médium de Chéragas.

Ici encore nous laisserons la parole aux savants.

Camille Flamarion, dans son ouvrage : « L'inconnu » définit ainsi la télépathie : « Etre averti, par une sensation quelconque, d'une chose qui se passe au loin. »

A l'appui de cette définition, l'illustre astronome relate 442 phénomènes d'ordre psychique indiquant l'existence de forces encore inconnues agissant entre les êtres pensants et les mettant en communication latente les uns avec les autres. »

Ma conclusion est : « L'observation positive prouve l'existence d'un monde psychique, aussi réel que le monde connu par nos sens physiques. »

« 1° L'âme existe comme être réel, indépendant du corps ;

« 2° Elle est douée de facultés encore inconnues à la science ;

« 3° Elle peut agir et percevoir à distance sans l'intermédiaire des sens ;

« 4° L'avenir est préparé d'avance, déterminé par les causes qui l'amèneront. L'âme le perçoit quelquefois.

D'autres observations sont déja présentées, notamment en ce qui concerne le double des vivants, le corps éthéré ou astral et les manifestations des morts ; mais les quatre point qui précèdent me paraissent affirmés et démontrés. »

Le colonel de Rochas, déja cité, dit encore :

« Tous ceux qui cherchent à constituer la science physique doivent se consacrer à l'étude du corps astral.

« .... Certaines personnes peuvent être amenées dans un état où elles perçoivent les actions mécaniques exercées à quelque distance de leur corps comme si on les avait exercées sur leurs corps mêmes. Les choses se passent comme si les personnes émettaient des indications jouant à l'extérieur le même rôle que les nerfs sensitifs jouent à l'intérieur.

« La force nerveuse, encore mal connue, peut, dans des cas exceptionnellement favorables, produire chez une personne la ré-

percussion d'une émotion violente éprouvée à distance par une autre personne. C'est ce qui institue la *télépathie.*

« La télépathie a fait l'objet de très nombreuses études et elle est admise aujourd'hui comme fait scientifiquement prouvé. »

Nous n'insistons pas

Prouver l'existence de l'âme, son indépendance, ses facultés, ses moyens d'action et de perception, n'est-ce pas prouver la médiumnité de Thérèse Seillès et solutionner du même coup, et la vision, par Thérèse, de Mme Todeschini désincarnée (le mot est à sa place) depuis 9 ans, et l'audition, toujours par Thérèse et par deux fois, de la même Mme Todeschini qui, toujours bienveillante, prévoyante et soucieuse des intérêts de son mari, suggère l'idée de réclamer les clefs et les restitue ainsi fidèlement à son mari bien-aimé ?

Oui, le lecteur des *Nouvelles* et M. Todeschini par la voix de ce même journal, ont eu raison de vous dire, cher docteur Rouby : « Vous avez jugé *à priori,* avec *partipris,* sans autre souci que de tourner les choses au ridicule et de mettre les rieurs de votre côté. Vous avez préféré prêter à cette pauvre fillette, qui n'en peut mais, les sentiments les plus bas, les plus indignes d'une enfant de 14 ans. Vous êtes allé jusqu'à la molester et conseiller à son père de la fouetter vigoureusement avec un linge mouillé.

Vous avez *insulté* aux croyances d'*hommes sincères,* qu'il ne vous est *pas permis de suspecter dans leur probité,* parce qu'ils élèvent leurs regards au-dessus des horizons explorés jusqu'à ce jour, où plutôt parce qu'ils ne pensent pas comme vous.

Vous avez nié ce que vous ne vous êtes pas même donné la peine de comprendre, d'étudier, d'approfondir. Après tout « remplacer l'examen par la moquerie, c'est peut-être plus commode, mais *peu scientifique.* »

Gardez-vous cependant, ô grand aliéniste, de lancer ces paroles outrageantes de fou, imposteur, fourbe, charlatan, à des gens *tout aussi sérieux que vous, si ce n'est davantage.*

Conservez ces expressions pour les *bateleurs* qui ont pu vous abuser ou exploiter votre bourse.

Sachez bien que le *spiritisme* — le vrai — n'exploite personne et ne dresse pas de tréteaux. Science sérieuse et humanitaire, il respecte toutes les religions, toutes les croyances; il s'appuie sur les principes de la morale la plus pure et la plus logique. Il ne s'impose à personne et veut être librement accepté. Il proclame la liberté de conscience qu'il revendique pour lui comme pour les autres.

Vous ne croyez pas aux miracles, cher docteur, le spiritisme les rejette comme vous. Qualifierez vous donc de miracles tous les faits qui échappent à notre perception? Il faudrait alors qualifier ainsi tous les phénomènes de la nature qui s'accomplissent chaque jour, sous nos yeux, et qui obéissent à des lois que nous ne pouvons, pour le moment du moins, ni connaître, ni expliquer !

Est-ce une science mystique, celle qui met au nombre de ses maximes : Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison face à face, à tous les âges de l'humanité. » Vous souvient-il, cher docteur Rouby, que la conclusion de l'un de vos nombreux et si intéressants articles, parus dans les *Nouvelles*, se terminait ainsi : « Si les apparitions et autres manifestations spirites étaient démontrées, les plus passionnants problèmes de la philosophie, celui de l'origine de l'homme et celui de l'immortalité de l'âme, en particulier, seraient résolus. »

Tous ces travaux de savants Français, Allemands, Anglais, Américains, ne vous invitent ils pas à beaucoup observer et surtout beaucoup réfléchir ? Non, puisque vous avez laissé passer une si belle occasion, ou de démontrer à la science qu'elle se trompe, ou de nous donner enfin, comme vous dites si bien, la solution des plus passionnants problèmes de la philosophie.

Vous vous dites athée, matérialistes. Vous affirmez que votre organisation fortuite est le produit de l'agrégation des molécules de la matière et que la mort sera le terme d'une belle combinaison résultant du hasard ; que la pierre sépulcrale qui recouvrira votre corps inanimé sera le signe de votre néant ; que sous cette pierre, qui cachera votre dépouille, s'opéra la désorganisation, la désagrégation des substances qui composaient votre être et qui, rendues

libres, iront concourir, encore fortuitement, à de nouvelles organisations. Quant à vous, quant à votre personnalité, vous êtes, vous ne serez plus et vous ne devez plus être! Je pourrais me borner à vous dire ce que d'autres vous ont dit bien souvent, sans doute : « La matière n'est pas susceptible de penser, donc il y a, en vous, autre chose que de la matière.

Docteur ! Je ne voudrais pas vous faire de peine, ce n'est pas là mon habitude, mais je suis forcé de vous crier, avec Victor Hugo « Vous avez fait banqueroute à la *Vérité*. Vous avez évité le phénomène, vous ne l'avez pas sondé, vous ne lui avez pas accordé l'attention à laquelle il a droit. »

Le devoir du penseur, du chercheur, du véritable ami de la science, est de ne jamais rejeter les avis et les connaissances des autres sans les peser mûrement et avec impartialité. On doit prendre en considération toutes les critiques. La mission de l'homme instruit est d'éclairer tous les terriens, de n'importe quelle région du globe. Pour cela, il ne faut pas se renfermer en soi-même, comme un escargot, et risquer d'être devancé par d'autres moins égoïstes, plus libéraux.

La science, Docteur, ne peut se localiser, c'est une exigence de notre siècle et l'immortel auteur des — *Quatre vents de l'Esprit* — avait raison de dire : « A cette heure, un savant qui rit du possible est bien près d'être un idiot. »

Le livre immense de la nature était tout grand ouvert devant vous, vous pouviez y lire la loi suprême; vous pouviez y apprendre que rien ne meurt, que tout se transforme et se renouvelle, que partout la destruction des êtres et des choses n'est que prélude de résurrections nouvelles, de la poussière des mondes usés, surgissent des mondes nouveaux, que la nature ne s'endort du sommeil de l'hiver que pour préparer des floraisons, des épanouissements plus merveilleux et que puisque pas un atome ne peut périr, l'âme humaine, ce centre incomparable de forces, de puissances, ne peut s'anéantir.

Mais cela n'a pas suffi, ô savant docteur; malgré les voix de la nature et de la raison, vous persistez dans votre scepticisme, dans

votre aveuglement. Matérialiste, vous dites à l'âme : « tu périras ! ».
Périr ! l'âme, ce foyer admirable d'où jaillissent toutes les flammes du génie ; l'âme amante du bien et du beau, dont les œuvres remplissent les âges, dont les élans voudraient embrasser l'infini ; l'âme s'évanouirait à la mort comme une ombre ? il ne resterait rien d'elle qu'un souvenir ?

Ah ! Chéragas, avec ses phénomènes occultes, a répondu à mon cri. L'âme est sortie du sépulcre où on avait cru l'ensevelir ! A l'aide de manifestations fluidiques, à l'aide des agents matériels dont elle disposait, grâce à la force psychique, elle nous a crié ; « Non le néant n'est qu'un mot vide ; la mort n'est qu'une apparence, sachez-le. Je suis vivante, je suis libre, je suis immortelle ! »

(Fin). JOSEPH D'ALGÉRIE.



Conférence de la Ligue de l'Enseignement de Tizi-Ouzou

On lit dans le journal *Le Petit Kabyle* :

« Dimanche, 20 décembre dernier, à 2 h. du soir, dans la grande salle de la Mairie de Tizi-Ouzou et devant un nombreux public choisi, *M. Verdier*, Directeur, à Alger, du Groupe Spirite *Béranger*, a fait une conférence sur le *spiritisme*.

« Dans un langage très châtié et marqué au coin d'une sincérité absolue, le conférencier a fait connaître le *spiritisme*.

« Cette doctrine, d'une haute portée morale, enseigne à l'homme la charité et la solidarité sur terre, et une survie immortelle dans les espaces.

« Après notre mort, notre Esprit dégagé de son enveloppe terrestre, continue son évolution vers plus de progrès, dans la contemplation de la *cause* primordiale des choses. Il entre parfois en communication avec les vivants, par l'intermédiaire des médiums.

« Par le *spiritisme*, M. Verdier espère développer le cœur et

l'esprit de l'homme et concourir à l'amélioration sensible de l'*Humanité*.

« Le conférencier, écouté pendant 2 heures avec beaucoup d'attention, a remporté un magnifique succès. »

RÉPONSE D'ALEXIS PIRON
à notre Collaborateur Isidore LEBLOND

C'est avec grand plaisir que j'ai lu votre lettre, (1)
Mais, entre chaque mot, perçaient les mots *peut-être* ?
Et, comme vos amis sont là, pour une fois,
Vous voudriez qu'un *miracle* éclaire un peu leur foi.
Voyons, cherchons tous deux ; que pourrais-je bien faire ?...
Sous forme d'un *oison*, revenir sur la terre ?
Non, ce serait mauvais et je ne voudrais pas,
A Beaune, être servi dans quelque grand repas.
Pensez, si les Beaunois auraient le plus beau rôle :
Tenir enfin Piron dans une casserole !
Il nous faut trouver mieux. Si, dans votre grand port,
Je faisais, un beau jour, quelque superbe apport ?
Mais croyez-vous qu'on peut éclaircir un mystère,
Par l'apport d'un corset, d'un chapeau, d'un clystère ?
Cela prouverait-il que c'est bien mon *Esprit*
Qui vient de concevoir *ce qu'un humain écrit* ?
Non, je ne le crois pas ; aussi, de guerre lasse,
Il faut nous incliner, quoi qu'on dise ou qu'on fasse.
Laissez vos St-Thomas douter tant qu'ils voudront ;
Vous pouvez faire fi de tout ce qu'ils diront.
Si vous avez la foi, le mieux sera d'en rire ;
Si vous ne l'avez pas, le cas n'est pas plus pire,
Car, si ses vers vous plaisent, ils vous dérideront ;
Voilà tous les souhaits de votre ami Piron.

Alexis PIRON (1689-1773).

(1) Voir *La Vie Future* de décembre dernier.

COMMUNICATION OBTENUE PAR Mme L. A..., MÉDIUM ÉCRIVAIN

L'eau limpide et transparente qui coule en cette source, la verdeur des arbres, ce tapis épais de gazon fleuri, ce chant délicieux, modulé et égrené en notes savantes et naturelles, ne disent-ils rien à votre cœur? Ne vous demandez vous point quel être au monde a pu créer et assembler tant d'harmonie et de grandeur? Perfection infinie, révélatrice de majestueuses choses et susceptible de pouvoirs infiniment grandioses! O Eternel, toi seul peux enfanter de tels rêves; rêve des yeux et de l'âme! Tout dans la nature n'est-il pas chef-d'œuvre? L'homme seul a besoin de se perfectionner, de façonner son esprit, pour l'amener au degré voulu de perfectibilité; par la raison, la sagesse, par la souffrance en un mot.

Ce *moi* conscient, a besoin d'une épuration complète. Livré à lui-même, il a dégénéré, tergiversé, lutté par-ci, par-là, chômant, travaillant, alternant le bien et le mal; puis, finalement, après nombre d'alternatives successives, l'essor aidant l'idée du progrès, du vrai, du beau, il a fait voile pour le port.

Port sublime, port vainqueur et attirant vers sa rive!

Laissez, ô amis, vos cœurs s'enflammer à ce contact, utilisez cette barque de sauvetage s'offrant à votre vue; là est le péril conjuré, l'assurance d'un bonheur sans mélange, la certitude, enfin, de maux éloignés à jamais!

Petites fleurettes des champs, ô vous dont le pâle sourire est si triste et si rempli de charme, accourez en cet horizon tiède et parfumé! Vos printemps trop tôt éclos n'ont eu, jusqu'alors, qu'un reflet bien triste et bien mièvre, en ce monde enfiévré de passions et de haines! Vos cœurs ont souffert, désabusés par tant de rancœurs et de fraudes affectueuses.

Mais, là, en ce port heureux et sûr, cessent tous travers et toutes désillusions!...

Ici, au parfum des roses et des violettes, se mêlent aussi le parfum des âmes pures. Tout respire la bonté et l'amour! Tout n'est que sourires! Tout n'est que fleurs et harmonie!,..

Cette blanche colombe n'est-elle point le symbole de la pureté? Elle effleure chaque esprit, détachant, en son vol, une parcelle de sa blancheur immaculée en s'offrant comme emblème aux yeux ravis et avides de sa légèreté, dans cet espace illimité!

MARIE BELLANGER.



CREDO

« Tout se meut, se soulève et s'efforce et gravit.
Se réhausse, et s'envole, et ressuscite et vit.
Rien n'est fait pour rester dans l'obscurité sourde.
L'âme en exil devient à chaque instant moins lourde
Et s'approche du ciel qui nous réclame tous.
D'heure en heure, pour ceux qui sont faits plus doux.
La peine s'attendrit, l'ombre en bonheur se change;
La bête est commuée en homme, l'homme en ange;
Par l'expiation, échelle d'équité,
Dont un bout est nuit froide et l'autre bout clarté.
Sans cesse, sous l'azur que la lumière noie,
L'univers châtiment monte à l'univers joie. »

VICTOR HUGO

Je crois que nous n'avons pas notre cause en nous-mêmes; qu'il y a au-dessus de l'homme et au-dessus de la nature un Etre pensant, infini, éternel, immuable, un suprême législateur; que l'existence d'un Créateur, d'une Raison primitive est un fait acquis par l'évidence matérielle des faits; que l'univers n'est ni sourd ni aveugle; que la vie n'est pas un pêle-mêle sans but, un chaos informe; que tout a sa raison d'être, son but, sa fin.

Je crois que le néant est un vain mot; que la mort n'existe pas, que rien ne meurt; que tout se continue; que la mort n'est pas une fin, mais une métamorphose, une transformation nécessaire, un renouvellement; que rien de ce qui est ne peut être anéanti; que ce qui finit recommence; que nous serons parce que nous sommes.

Je crois qu'il n'y a jamais d'anéantissement, mais toujours des états succédant à d'autres états, l'éternelle transmition d'un ordre de choses à un autre, d'un service à un autre.

Je crois que tout renait; que tout se succède; que tout revient à son heure, amélioré, perfectionné par le labeur; que la naissance n'est pas un

vrai commencement ni la mort une vraie fin; que naître ce n'est pas commencer ni changer de figure ; que nos existences ne sont que des continuations, des suites, des conséquences ; que sommeil ou réveil, mort ou naissance, ne sont qu'une même chose, une transition semblables, un accident prévu.

le crois que la terre n'est pas plus le corps central le plus important de l'univers que la vie pres[illegible] n'est l'unique théâtre de nos luttes et de nos progrès, qu'il y a des mondes infinis dans ce mon[illegible] infini ; qu'un monde est un point qui conduit à un autre et qu'il en est pour tous les degrés de croissance.

Je crois qu'en sortant de cette vie nous n'entrons pas dans un état définitif; que tant qu'une destinéé humaine à quelque chose à accomplir, c'est à dire un progrès à faire, rien n'est fini pour elle ; que la mort ne doit se regarder que comme un relais dans nôtre voyage ; que la mort est un faisceau de routes qui rayonnent dans toutes les directions de l'univers et sur lesquelles nous poursuivons l'accomplissement de notre destinée infinie.

Je crois que l'homme est un Esprit incarné ; que l'âme n'est pas créée en même temps que le corps, qu'elle n'est qu'incorporée ; que la réincarnation est une loi de la nature, une nécessité absolue, une conséquence logique de la loi du progrès ; que tout homme est un résumé d'existences antérieures ; qu'il est lui-même la longue suite de ses ancêtres ; que tout homme se compose de nombreux personnages qui n'en font qu'un.

Je crois que Dieu n'a pas créé des âmes sauvages et des émes civilisées; que tous les hommes sont les citoyens de la même patrie, les membres de la même famille, les rameaux d'un même arbre ; que tous ont une origine, une destinée et une aspiration communes ; que tous ont commencé l'ascension, qu'ils sont seulement plus ou moins haut ; « que l'aube, cette blancheur qui se fait dans la nuit, se fera dans le nègre ; que les plus vils ont pour loi d'atteindre les plus hauts. »

Je crois que l'homme n'est pas le dernier anneau de la chaîne qui unit la créature au créateur ; que l'humanité est au milieu d'une série d'espèces inférieures et supérieures ; que nous ne sommes pas les premiers après Dieu ; « que nous avons au moins autant d'échelons sur le front que sous les pieds. »

Je crois que « l'âme est dans toute chose ; que tout corps masque un « esprit ; que l'homme n'est pas le seul qui soit suivi d'une ombre ; que

« tous, même le caillou misérable, ont derrière eux une ombre, une om-
« bre devant eux ; que tous sont l'âme qui vit, qui a vécu, qui doit vivre. »

Je crois que tout évolue dans l'univers et tend vers un état supérieur ; que tout se transforme et se perfectionne ; que l'homme toujours marche et toujours grandit ; que tout roule, se prolonge, se renouvelle ; que la mort et la vie se succèdent dans un tourbillon perpétuel et que l'homme doit traverser la création.

Je crois que l'harmonie de l'univers se résume en une seule loi : le progrès partout et pour tous. [illegible] plante comme [illegible] l'animal comme pour la plante, pour la vit de la [illegible] pour le minéral ; que tout suit la même rotation ; que tout [illegible] la même manière et meurt utilement ; que la vie puise tout ses éléments dans la mort même ; qu'elle s'accroit et se perfectionne par une série continue de transformations infinies ; qu'elle part de l'infiniment petit et marche vers l'infiniment grand.

Je crois que dans cet univers, ouvrage d'une infinie sagesse, rien n'arrive par un pur jeu de hasard ; que rien ne se fait par une souveraine justice ; que tout désordre n'est que dans l'apparence ; qu'il n'y a ni hasard ni fatalité ; qu'il y a des forces, des lois auxquelles rien ne peut déroger ; que toutes les choses du monde ont entre elles une liaison ; que rien n'est isolé ; que le monde matériel est solidaire du monde spirituel et que tous les deux se pénètrent réciproquement ; que tout se tient, tout concorde, tout s'enchaîne et se lie au moral comme au physique ; que dans l'ordre des faits, du plus simple au plus complexe, tout est réglé par une loi.

Je crois que la loi morale est une vérité absolue ; que la justice, la sagesse, la vertu existent dans la marche du monde aussi bien que la réalité physique ; qu'on ne peut franchir sans travail et sans mérite un grade dans l'initiation humaine ; que l'Esprit doit arriver tout seul à la vérité et qu'il doit mériter son bonheur ; que le bonheur pour avoir tout son prix doit être acquis et non octroyé.

Je crois que la vie n'est pas un jeu, une illusion ; que la vraie philosophie n'est pas celle qui multiplie les jouissances ; que le bonheur tel que nous l'entendons ne peut exister ; qu'il faut que l'effort subsiste en ce monde ; que nous ne sommes pas ici-bas pour jouir, mais pour lutter, travailler, combattre ; que la lutte est nécessaire au développement de l'esprit ; que le vrai but de la vie consiste dans le devoir qui incombe à tout être humain de subjuguer la matière à l'esprit.

Je crois que l'homme est justifié non par sa foi, mais par ses œuvres ;

que la pratique du bien est la loi supérieure, la condition *sine qua non* de notre avenir ; que la sainteté est le but que nous devons tendre ; que le bonheur ou le malheur des hommes dépendent absolument de l'observation ou de la violation de la loi universelle qu'il régit l'ordre dans la nature.

Je crois qu'il existe un Enfer et un Paradis philosophiques : c'est-à-dire un système naturel qui lie étroitement les effets aux causes en deçà et au-delà du temps ; que toujours nous nous succédons à nous-mêmes ; que toujours nous déterminons par notre marche présente la marche que nous suivrons plus tard.

Je crois que le présent détermine l'avenir ; que chaque homme tisse autour de lui sa destinée ; qu'il devient sans cesse ce qu'il a mérité d'être : qu'aucune déviation du droit chemin ne reste impunie ; que tous ceux qui s'en écartent y sont ramenés fatalement ; que le progrès est une loi souveraine à laquelle rien ne résiste ; qu'il n'est pas un défaut, pas une imperfection morale, pas une mauvaise action qui n'ait sa contre-partie et ses conséquences naturelles ; que pas un acte utile ne reste sans profit, pas une faute sans sanction ; qu'il n'est pas d'action qu'on puisse dérober.

Je crois que chacun doit à lui-même son sort ; que l'homme est son propre justicier ; qu'il se rémunère et se punit lui-même ; qu'il récolte ce qu'il sème et se nourrit de ce qu'il récolte, débilité ou fortifié par les aliments que lui-même a produits ; que l'âme porte en elle-même son propre châtiment partout où elle se trouve ; que l'enfer n'est pas un lieu, mais une condition d'être, un état d'âme ; et qu'il appartient à chacun de nous de sortir de cet enfer ou de nous y maintenir.

Je crois « que la peine n'est jamais qu'où est la faute, qu'il est impos-« sible que ces deux choses soient séparées » ; que les douleurs physiques et morales ne se produisent qu'à la suite d'erreurs de notre part ; que douleur et culpabilité sont synonymes ; que l'homme en évolution est tributaire de ses erreurs et de ses pensées mauvaises ; que c'est nous qui sommes l'instrument de notre propre supplice.

Je crois que toute vie coupable doit être rachetée ; que toute faute commise, tout mal accompli est une dette contractée qui doit être payée soit à un moment, soit à l'autre, soit dans une existence, soit dans une autre ; que la fatalité apparente qui sème de maux le chemin de la vie n'est que la conséquence de notre passé, l'effet revenant vers la cause ;

qu'il faut que la raison s'accomplisse, que la justice se fasse, que le bien soit.

Je crois que chaque existence est un nouveau point de départ où l'homme est ce qu'il s'est fait ; qu'il renait avec son doit et son avoir ; qu'il ne perd rien de ce qu'il a acquis : que l'oubli temporaire du passé est la condition indispensable de toute épreuve et de tout progrès ; que la connaissance des faits antérieurs et des sanctions inévitables entraverait l'homme au lieu de le servir ; qu'il est juste et nécessaire que dans son état actuel le passé et l'avenir lui soient cachés ; c'est une vue supérieure qui ne doit se développer que dans la pleine lumière.

Enfin je crois que Dieu est la ligne droite, le plan sur lequel tout repose ; que tout a été créé en vue d'un bien final ; que le bien est la loi de l'univers et le mal un état transitoire, toujours réparable, une des phases inférieures de l'évolution des êtres vers le bien. Je crois qu'on tire le bien de tout et de la mort même ; que rien d'irrémédiable ne pèse sur nous ; que la douleur est libératrice ; que rien n'est noir, rien n'est triste, que tout finit bien, et qu'il ne s'agit que d'attendre son heure dans ce monde ou dans l'autre.

AVIS

Les Membres de la Société Algérienne d'Etudes Psychiques sont informés que l'Assemblée générale statutaire aura lieu, Dimanche, 24 Janvier, à 3 heures du soir, dans le local de la Société, 6, passage du Caravansérail (Agha).

Nous prions nos frères et nos sœurs en croyance de vouloir bien assister à cette importante réunion au cours de laquelle auront lieu les élections pour le renouvellement du Conseil d'Administration.

⁂

L'ouvrage à l'**Humble** est toujours à l'impression ; il sera terminé dans la première quinzaine de février. Nous prions les souscripteurs de patienter encore un peu et de vouloir bien nous excuser de ce retard bien involontaire.

H. V.

Le Gérant : E. DURAND.

Imprimerie J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha — ALGER